

Introduction

Rédigées de 1873 à 1875, Les Considérations intempestives sont découpées en 4 textes, le second ouvrage concernant De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie. Son titre même mérite quelques explications sur le terme intempestif : il s'agit de réflexions à contre courant de son époque. Plus que de réflexion, il convient mieux encore de parler de rage, de considérations « à chaud » de la part de Nietzsche « *en parcourant l'échelle de [ses] inimitiés quitte à tomber dans des effusions* ». C'est une œuvre de jeunesse dont certains thèmes seront développés avec beaucoup plus de maturité dans Ainsi parlait Zarathoustra, son œuvre majeure. Nietzsche a à peine 30 ans quand ils la rédige et vise à susciter l'intérêt et non à démontrer, grâce à la polémique et à l'utilisation d'un ton volontairement ironique et provocateur. Le but de cet ouvrage est d'ébranler la culture occidentale et plus particulièrement la culture allemande de cette époque. Le refus de la science historique et de sa vénération, la « maladie historique » de son époque, est un des moyens et la création esthétique de la « vie », un remède.

L'ouvrage en lui-même comporte 178 pages (les références aux pages dans cette fiche correspondent à l'édition de GF Flammarion de 1998) et est découpé de la façon suivante : 70 pages d'une longue introduction de Pierre-Yves Nietzsche, éclairant le texte original de Nietzsche, et les 100 pages suivantes correspondent au texte intégral.

Pour saisir le propos de Nietzsche, des mises en contexte s'imposent. Il y a d'une part une charge qui se veut intemporelle contre le culte de l'Histoire, mais aussi une attaque contre la société allemande de cette époque, culture allemande toute entière tournée à la fin du XIX^{ème} vers la création de l'Etat-nation et qui voit en l'histoire un vecteur d'un progrès constant, dont les Allemands modernes sont un produit, historique évidemment. C'est bien la vision hégélienne de l'histoire et son enseignement, qui sont ici attaqués. Les doctrines ne sont pas importantes pour Nietzsche, seule la vie « crée » et est au dessus de la pensée : savoir n'est rien s'il n'y a pas de but et il s'agit donc pour l'auteur de lutter par la conviction, à la conviction sur l'histoire.

L'histoire trouve sa valeur si elle incite à stimuler l'activité : il est nécessaire d'inciter la vie à se dépasser, à créer pour « sur-vivre » même à l'excès de science qui affadit car il dessèche tout en rationalisant à l'extrême. C'est contre cette paralysie ou cette connaissance stérile que se dresse Nietzsche.

Les titres et sous titres employés dans cette fiche et utilisés pour plus de clarté proviennent de l'introduction de P-Y. Bourdil, ainsi que le découpage en deux parties, La maladie historique (I) et ses remèdes (II). Nietzsche n'ayant découpé son propos que de numéros de 1 à 10 sans autres présentations.